

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Encore une fois, nous le répétons, Le Lien ne fonctionne que si les lecteurs collaborent. Nous comptons donc sur vous pour nous adresser articles, questions, suggestions, critiques...

Bien sûr, tout ne peut pas être publié, ou du moins pas tout de suite. Il n'y a, du reste, qu'un seul critère à la publication, le respect de ce que dit la Bible, dans ce que nous en comprenons.

Alors, on va dire : il faut donc respecter votre interprétation des Ecritures pour passer dans Le Lien ! Eh bien non ! S'il est vrai qu'il est difficile d'éviter d'interpréter la Bible, nous sommes prêts à considérer toutes les façons de lire. Pour en parler, pour débattre. Pas pour dire *oui et amen* à des interprétations évidemment douteuses. Loin de nous l'idée de tolérer des gauchissements de sens ou des erreurs manifestes. Mais loin de nous de refuser d'en tenir compte et d'en parler. Au Lien, nous n'avons pas la prétention de tout savoir !

Alors à vos traitements de texte ! Sur les sujets suivants que nous nous proposons de traiter en 2006-2007 :

- **Septembre 2006** : les rencontres de Jésus avec une âme
- **octobre 2006** : Christianisme et science
- **novembre 2006** : Le Cantique des Cantiques
- **décembre 2006** : Abraham
- **janvier 2007** : La politique et le chrétien
- **février 2007** : La doctrine : la vraie et la fausse
- **mars 2007** : Le monde et la mondanité
- **avril 2007** : L'Eglise et les églises
- **mai 2007** : le pardon
- **juin 2007** : voyance et occultisme
- **juillet/août 2007** : "Il faut qu'il y ait des sectes parmi vous »

Nous attendons vos contributions...
Soyez bénis dans votre intérêt pour la Parole de Dieu.

LES ARCHIVES DU LIEN, C'EST SUR :

<http://le.lien.archives.free.fr/>

Rencontrer Jésus

Les bergers rencontrent Jésus nouveau-né, Simon devient Pierre dès sa première entrevue avec le Christ, Paul est terrassé sur la route de Damas par le chef de l'Eglise, Jean, à Patmos, reçoit la vision de Christ juge... Comme ces événements anciens, toute conversion aujourd'hui est avant tout une rencontre. Mais cette dernière ne se limite pas à une occasion unique de la vie. Rencontrer Jésus, c'est possible à tout moment.

Les rencontres de Jésus avec une âme revêtent des caractères variés parce qu'elles sont toutes personnalisées. Jésus nous connaît et sait très bien comment adapter ce moment à ce que nous sommes.

Considérons les trois façons de susciter l'entrevue : Jésus va au devant de personnes qui n'ont rien demandé (1), un individu vient spontanément à Jésus (2) et, enfin, quelqu'un guide l'âme vers Jésus (3).

Bien entendu, il ne s'agira pas de nous arrêter sur toutes les rencontres. Nous n'en choisirons qu'un petit nombre assez typique.

1- JÉSUS S'IMPOSE :

a- La Samaritaine ou l'indignité

La Samaritaine de Jean 4 n'aurait sans doute jamais imaginé rencontrer le Messie. Sa religion était un curieux mélange de la foi de son peuple d'origine (des Babyloniens) et de judaïsme « Ils craignaient l'Eternel et ils servaient leurs dieux » (2 Rois 17, 33). De la sorte, les lions qui les agressaient (17, 26) ne le faisaient plus, mais d'un autre côté, ils n'avaient pas beaucoup de lumière spirituelle, ce que la femme reconnaît volontiers (Jean 4, 20).

Quant à sa vie, elle était compliquée : mariage et concubinage multipliés. On peut penser qu'elle n'en était pas fière puisqu'elle va puiser à midi, au moment où la chaleur met en fuite les éventuels témoins.

Jésus survient et lui dit : « Donne-moi à boire » (v. 8). C'est lui qui s'impose. Elle en est étonnée. Et voici qu'il lui expose la ...

SUITE page 3

DANS CE NUMÉRO 33

- | | |
|---------------------------------------|----------|
| 1- RENCONTRER JÉSUS | P. 1-3-6 |
| 2- LE DOCTEUR DE LA LOI | P. 2-3 |
| 3- PORTRAIT : JOSEPH, IMAGE DE CHRIST | P. 7-8 |

Parfois, Jésus va lui-même vers une âme à qui il veut se révéler et révéler le Père (la Samaritaine de Jean 4), parfois il se laisse inviter (chez Simon le pharisien Luc 7, chez Marthe Luc 1, chez les disciples d'Emmaüs Luc 24 ...), mais parfois il se laisse aborder par ceux qui ont des besoins spirituels. C'est la cas du jeune homme riche (Marc 10), c'est aussi le cas de ce docteur de la loi. Toutes ces rencontres sont uniques, le « copier coller » n'existe pas avec Jésus.

Vous avez déjà rencontré Jésus. Il est maintenant votre Sauveur. Vous vous souvenez bien de cette première rencontre avec Lui, et ce que vous appréciez aujourd'hui, c'est de vous retrouver le plus souvent possible avec Lui parce que vous savez par expérience combien ces rencontres avec le Christ sont riches de paix, d'enseignements, d'exhortations, de joies simples mais profondes.

Vous n'avez pas encore rencontré Jésus, mais vous le désirez réellement. Alors n'hésitez pas, allez à Lui. Il vous attend peut-être depuis longtemps. Il ne vous fera pas de reproche, il ne vous fera pas la liste de vos péchés, vous la connaissez déjà, il ne vous invitera pas à vous soumettre à un dogme et des rites religieux sans vie, il répondra simplement à vos questions, à vos angoisses, à votre insouciance peut-être, il vous parlera net, vrai, mais vous connaîtrez alors un réel et profond bonheur.

But de cette rencontre pour le docteur de la loi et pour Jésus

Voilà bien une rencontre pour le moins originale que celle de ce docteur de la loi avec Jésus. Originale dans ce sens où nous pouvons nous attendre à un grand débat contradictoire puisque chacun poursuit un but qui est précisément l'inverse de celui de l'autre ! Alors nous devenons attentifs : que va-t-il se passer ? Comment notre Seigneur va-t-il déjouer le piège que vient lui tendre son contradicteur ?

Parce qu'il s'agit bien de cela. Le docteur de la loi, un homme qui ne se prend pas pour le premier venu (il a suivi les cours de HER, hautes études rabbiniques), vient mettre Jésus à l'épreuve. Son but est de le tester et si possible de le mettre au moins dans l'embarras si ce n'est lui poser une question subtile à laquelle il ne puisse répondre. Et s'il répond, utiliser (nous dirions instrumentaliser) sa réponse pour le mettre en contradiction avec lui-même ou avec la loi juive ou romaine le jour de son procès, parce qu'il est évident que celui qui se dit être le Christ sera condamné un jour ou l'autre.

En aucun cas le docteur de la loi n'a le sentiment de s'approcher du Fils de Dieu. Il s'approche d'un homme ou peut-être, puisque certains l'appellent ainsi, mais cela reste à vérifier, d'un « rabbi » (un maître dans les Ecritures), qui cependant a dû suivre une école différente de la sienne.

Dans une autre occasion, certains se sont aussi approchés de Jésus dans l'intention bien précise de « l'enlacer dans ses paroles » ou plus exactement de « le prendre au piège dans ses paroles » (Mat.22.15) et l'on retrouve un peu de cette intention ici.

Le but de Jésus est à l'opposé. Pour le Christ, toute rencontre avec une âme est personnalisée. Il connaît, puisque les cœurs sont « nus et découverts » (Héb.4.13) à ses yeux, les vrais besoins des âmes qui viennent à Lui,

les vrais motifs qui amènent une âme à croiser son chemin. Ce docteur de la loi avait besoin de se connaître, de se rencontrer avec lui-même, avec une image non déformée de sa propre personne, dans la lumière divine. Il avait besoin d'apprendre la loi, d'apprendre non plus la lettre de la loi, ce qu'il connaissait certainement mieux que quiconque, mais l'esprit de la loi, et donc d'apprendre à connaître Celui qui a dicté cette loi à Moïse. Ce docteur avait besoin de connaître le Dieu qui a dit : « je veux miséricorde et non pas sacrifice » (Os.6.6 Mat.9.13 et 12.7).

Bien entendu ce personnage n'est que pure fiction... Toute ressemblance avec moi ne serait que le fruit d'une extraordinaire coïncidence... N'ai-je pas souvent besoin de me retrouver auprès de l'humble Galliléen qui sait toutes choses, quand j'ai une haute opinion de moi-même ? N'ai-je pas souvent besoin que Jésus me rappelle que la loi s'applique d'abord à moi avant de s'appliquer aux autres, et que transcender la loi par l'amour me rapproche bien plus de Lui que n'importe quelle stricte application légale du texte biblique ? Comment se déroule cet entretien ?

Jésus se laisse approcher par ce docteur qui l'aborde avec condescendance et avec l'intention de le mettre à l'épreuve. Jésus ne refuse jamais le contact avec une âme, même s'il s'agit d'un contradicteur ; et il en a rencontré beaucoup ! Il ne reprend pas le docteur de la loi qui l'interpelle obséquieusement en l'appelant « Maître ». Le terme original est celui de « maître qui enseigne », non pas celui du maître de ma vie, à qui je me livre par amour.

Alors le docteur pose sa question, à peu près la même que celle du jeune homme riche de Marc 10 (Marc 10.17 à 27). Il veut savoir comment Jésus va répondre à ce qui semble le préoccuper comme beaucoup de Juifs et à leur suite beaucoup d'hommes : « que faut-il faire pour hériter de la vie éternelle ? »

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui se posent encore cette question. Ils croient en un Dieu rétributeur de leurs œuvres et ne sont jamais sûrs d'en avoir assez fait pour gagner leur salut. Alors ils se lancent dans les bonnes œuvres à corps et à cœur perdus ou s'éloignent de Dieu « tout tristes » comme le jeune homme riche, sentant bien qu'ils n'arriveront jamais à être à la hauteur des exigences divines. Les choses sont pourtant tellement simples quand on veut bien lire et écouter la Parole de Dieu : « quiconque croit au Seigneur... a la vie éternelle » (Jean 3.16). Point n'est besoin d'autre chose. Ni œuvres ni connaissances attestées par le diplôme d'une grande école, ni richesse, ni titre de gloire humaine. La vie éternelle est le don de Dieu en réponse à la foi.

Jésus répond par deux questions qui vont marquer le début de la déstabilisation du docteur de la loi. « Qu'est-il écrit dans la loi ? Comment lis-tu ? » lui demande-t-il. Ces deux questions ont des objectifs différents.

Par la première question, Jésus se place sur le terrain que le docteur de la loi connaît bien, qui est sa propre spécialité : la connaissance. Il faut, à l'évidence, d'abord savoir ce qui est écrit dans la loi avant de pouvoir en parler. Pour nous, il en est de même. Connaître la Parole de Dieu nous permet de vraies rencontres dialogiques.

La deuxième question de Jésus : « comment lis-tu ? », va amener le spécialiste de la loi sur le terrain bien différent du sens et de la pratique. Et si Jésus peut féliciter le docteur, c'est parce qu'il a donné exactement la même réponse que Jésus lui-même aux pharisiens venus l'interroger sur le

« grand commandement de la loi » (Mat.22.36 à 40). Dans ces deux paroles sont réunies les dix commandements, l'ensemble des deux parties du décalogue : aimer Dieu, aimer son prochain. Nous ne sommes plus dans le formel, mais dans le sens du « commandement nouveau », de la modernité chrétienne que reprendra, parce que cela semblait déjà oublié, Jean dans sa première épître.

Alors le docteur de la loi réalise, pour la première fois peut-être, en les citant, combien ces deux versets l'entament et brisent sa propre justice. Jésus donc le félicite pour sa bonne réponse, mais ajoute, ce que disait encore la loi très clairement : « fais cela et tu vivras » (Lév.18.5 Deut.5.31 et 6.3...), ce qui contribue à la totale déstabilisation du spécialiste de la loi qui maintenant, va chercher à se justifier en posant une nouvelle question. Cette question peut nous paraître stupide : « Qui est mon prochain ? » Il semble qu'un enfant en bas âge peut demander cela, mais pas un homme mûr et si haut placé. Mais cette question montre que ce docteur avait de profonds et réels besoins que Jésus va se charger de lui faire connaître précisément par ce récit métaphorique du « bon Samaritain ».

La parabole du bon Samaritain.

Cette parabole a été souvent commentée, nous ne reviendrons pas sur les enseignements très judicieux qui en ont été tirés, mais sur le procédé employé par Jésus pour réveiller la conscience du docteur de la loi qui en avait vraiment besoin.

Plusieurs brèves remarques s'imposent. Tout d'abord quand nous lisons ce récit, nous sommes une fois de plus admiratifs devant la manière dont Jésus manie le langage. Il est vrai qu'il est la Parole incarnée.

Concision, précision se conjuguent pour donner une forte densité au texte et pour qu'un enseignement puissant, évident s'en dégage.

Rencontrer Jésus, (suite de la page 1)

doctrine de la vie éternelle (v. 14) et celle de l'adoration en Esprit et en vérité. A une femme ! A une femme qui vit en concubinage et qui suit une religion faite de bric et de broc ! Les disciples sont stupéfaits (v. 27). Quant aux Pharisiens, anciens et modernes, aux bigots de toutes sortes, il y avait là de quoi les scandaliser.

Alors, pourquoi cette rencontre ? Ce que Jésus apprécie chez cette femme, c'est qu'elle ait un besoin, qu'elle ne soit à l'aise, ni avec sa vie sexuelle, ni avec sa foi. Sous les questions de Jésus, elle reconnaît sans fard son état moral et religieux : elle n'agit pas bien. Jésus ne la sermonne pas, ne lui fait pas de reproches (Jacques 1, 5) ; il lui donne une espérance : « je le suis (le Messie), moi qui te parle » (v. 26).

Jésus s'impose donc parce qu'un travail a déjà été accompli en amont chez cette femme. Elle est prête pour la repentance. Paul fera de cela une théorie en disant aux Thessaloniciens « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, dans la sainteté de l'Esprit et la foi de la vérité » (2 Thess. 2, 13). Remarquons que la sainteté précède la foi. Le Saint

Jésus se place dans le contexte de son pays et de son actualité. Le chemin qui descend de Jérusalem à Jéricho est bien connu des Juifs et chacun, à cette époque, est au courant des exactions qui y sont commises par les bandits, le relief se prêtant bien à ce genre de méfaits.

Un sacrificateur et un lévite : deux personnages très attachés à la tradition. Ils ont déjà été clairement rejetés par Dieu, par la bouche des prophètes et de Jésus lui-même. Mais ici, ils vont de nouveau faire la démonstration de leur ignorance du sens de la loi qu'ils sont pourtant chargés d'appliquer et d'enseigner. Ils en connaissent fort bien la lettre puisqu'ils ne daignent pas s'approcher d'un cadavre ! Mais pour le sens réel et profond, le fils de Dieu sera obligé de leur dire en les couvrant de honte toute leur hypocrisie (Luc 13.15). Ne ressemblent-ils pas tous deux à ce docteur de la loi ?

Le Samaritain, en revanche, lui, a rompu avec la tradition des pères. Il est désormais un étranger, un homme rejeté, méprisé parce que « les Juifs n'ont pas de relation avec les Samaritains » (Jean 4.9).

On voit le double message de Jésus : à la fois, un étranger méprisé est capable d'accomplir le bien et la loi sans la connaître, mais aussi cet étranger est bien une figure de Christ lui-même que les purs Juifs haïssent et qu'ils vont crucifier.

Enfin, le récit de Jésus prépare une réponse évidente que le docteur de la loi est contraint d'apporter : le prochain est celui qui a usé de miséricorde envers l'homme blessé (v.37). La conclusion maintenant s'impose d'elle-même à cette âme : « vas et toi fais de même ». Jésus place une fois encore le docteur sur son propre terrain. Il voulait savoir ce qu'il fait *faire* pour hériter de la vie éternelle. Ainsi pour la seconde fois Jésus l'invite donc à *faire* quelque chose (v.28 et v.37).

Que s'est-il passé ensuite ? La réponse ne nous est pas communiquée, nous la connaissons dans le ciel. Mais souvenons-nous pour nous-mêmes de la manière dont Jésus cherche à parler à nos consciences souvent cautérisées.

Esprit travaille sur les hommes de l'extérieur pour les séparer de la terre et les attacher au ciel. Tel est le sens du mot saint (a-gios, pas de la terre). Vient ensuite la foi.

Mais avant ces deux étapes (la sainteté puis la foi), on trouve le choix. En effet, pourquoi Jésus s'impose-t-il à tel ou tel ? Pourquoi choisit-il une âme plutôt qu'une autre ? C'est injuste ! Une image permet de comprendre ce qui se passe. Si j'organise le mariage de ma fille, j'invite beaucoup de gens et même des personnes dont je sais que, pour différentes raisons, elles ne viendront pas. Si elles viennent, tant mieux ! L'appel de Dieu auprès des hommes fonctionne de la même façon. L'appel est universel. Dieu sait qui y répondra. Le travail de l'Esprit est universel. Dieu sait qui s'y soumettra.

En apparence, la Samaritaine du puits de Sichar n'avait rien demandé, mais un travail s'était fait dans son âme : elle avait honte de sa vie morale et religieuse. Aussi Jésus trouve en elle un terrain favorable et lui révèle des vérités très élevées. Par grâce, car elle ne méritait rien.

Avons-nous le même comportement, le même travail spirituel, à l'égard de ce qui n'est pas en règle avec Dieu ? Savons-nous que Jésus ne se révèle pas nécessairement aux gens bien-pensants, mais plutôt aux humbles ? Réalisons-nous qu'un esprit de repentance peut être à l'origine d'une grande bénédiction, person-

nelle, et même collective (v. 42) ?

b- Saul ou le zèle ré-employé

D'autres exemples nous parlent : celui de Paul en Actes 9. Loin de désirer rencontrer Jésus, Saul persécute les chrétiens. Eh bien c'est à lui que seront présentées les vérités de l'unité du corps de Christ. En disant « Saul ! Saul ! Pourquoi me persécutes-tu ? » (Actes 9, 5), Jésus montre que la persécution des chrétiens, c'est celle de Jésus lui-même. Autrement dit Jésus et les chrétiens ne font qu'un (voir 1 Cor. 12, 12 ou Col. 1, 17). Y avait-il eu un travail dans l'esprit de Paul ? Il semble que non, puisqu'il dit lui-même que son zèle contre Jésus était aussi paisible que déterminé... La formation humaine de Saul, qui le rendrait capable de devenir l'apôtre des non-juifs, était achevée ; son caractère résolu s'était forgé ; sur le plan spirituel, on a l'impression qu'aucun travail divin ne l'ait atteint avant le chemin de Damas. Ce manque de préparation est d'ailleurs corroboré par le fait qu'il lui faudra plusieurs années d'apprentissage spirituel, à Jérusalem et en Arabie (cf. Galates 1, 16-19), pour qu'il devienne utile. Jésus se sert de qui il veut et sait arrêter le pire persécuteur pour en faire un apôtre.

c-La femme courbée ou la rencontre avec la Femme.

Un exemple puissant est encore celui de la femme courbée (Luc 13, 10-14). Elle est dans la synagogue et n'exprime verbalement aucun besoin. Jésus la redresse sans lui demander son avis, ni non plus cette confession de son état qu'il réclame souvent de ceux qu'il guérit. C'est que cette femme n'est pas seulement un individu. Elle est une figure de la Femme avec un grand F. Du reste, elle n'a pas de nom.

Il n'est pas indifférent, en effet, que la personne que rencontre Jésus dans la synagogue soit une femme. On se contente généralement de noter que Jésus, en redressant cette femme, redresse l'humanité entière, qui, enfin, peut librement regarder le ciel et adorer : « elle fut redressée et glorifiait Dieu » (13, 13).

Mais il y a plus. Jésus redresse la femme, dont il fait un sacrificateur (le mot n'a pas de féminin). Jamais, dans l'Ancien Testament, on ne voit de femme remplissant la fonction de sacrificateur.

Aujourd'hui, « il n'y a ni Juif, ni Grec ; il n'y a ni esclave ni homme libre ; il n'y a ni mâle, ni femelle » (Galates 3, 28).

Autrefois l'homme imposait son autorité à sa femme : « et lui dominera sur toi » Genèse 3, 16. Aujourd'hui, cette autorité du mari est choisie par la femme sans que quoi que ce soit puisse être imposé (« femmes, soyez soumises à vos propres maris » 1 Pierre 3, 1).

Jésus est celui qui rend sa dignité à la femme en la libérant de Satan qui la courbait (Luc 13, 16). Et cette rencontre s'adresse plus à la Femme en général qu'à celle en particulier qui était courbée depuis 18 ans.

2- ON VIENT SPONTANÉMENT À JÉSUS

a- La pécheresse ou l'abandon à Jésus

Le premier exemple que nous prendrons est celui de la pécheresse de Luc 7, 36-50. Invité chez un Pharisien, Jésus se fait oindre les pieds de parfum et de larmes par une femme de mauvaise vie (7, 39). Celle-

ci obtient le pardon de ses péchés (v. 48) et il lui est dit : « Ta foi t'a sauvée, va-t-en en paix » (v. 50).

La première caractéristique de cette rencontre, c'est l'humilité. Notons qu'elle n'oingt pas la tête mais les pieds de Jésus. Sa position est celle d'une femme à terre qui n'ose lever les yeux sur Jésus. Elle sait quel est le poids de son péché. Elle a renoncé à tout orgueil, elle ne revendique rien, ne prétend à rien. Sans un mot, elle s'humilie. Il semble juste de penser qu'un travail de cœur la taraude depuis longtemps. Son péché la fait souffrir, elle discerne à peu près qui est Jésus et elle se jette à ses pieds. Là devrait être notre position à l'occasion de toute rencontre avec Jésus, parce que c'est là qu'est la bénédiction. Si nous avons des retenues, si nous ne nous mettons pas complètement aux pieds du maître, si nous nous contentons d'une demi-humilité, l'entrevue avec Jésus n'aura pas d'effets bénéfiques.

La deuxième caractéristique, c'est l'indifférence aux circonstances. C'est sûr, cette femme n'était pas invitée, pas même tolérée dans la maison d'un homme à prétentions religieuses, comme l'étaient les Pharisiens. Qu'importe ! Elle vient et fait les gestes de la vraie dévotion (v. 38). Lorsqu'un réel exercice de cœur nous conduit à rencontrer Jésus, rien ne nous arrête, qu'il s'agisse de la bienséance (venir quand on n'est pas invité) ou du ridicule (arroser des pieds de pleurs et de parfum). *Je n'y vais pas parce qu'on y dit des choses bizarres ; je n'y vais pas parce que j'ai autre chose à faire de plus important ; je n'y vais pas parce que je n'ai pas reçu d'invitation sur papier cartonné, ou « Permetts-moi d'aller premièrement ensevelir mon père » (Luc 9, 59)....* Quand de telles considérations nous font différer la rencontre avec Jésus, c'est que notre cœur n'est pas prêt. Pensons alors à cette pécheresse qui ne s'encomrait pas de tels obstacles.

Pauvre Simon, qui croit que Jésus ne sait pas qui est cette femme : « Celui-ci, s'il était prophète, saurait qui et quelle est cette femme qui le touche, car c'est une pécheresse » (v. 39). La parabole du créancier qui suit met pourtant en scène un débiteur comme la femme (qui doit beaucoup) et un autre comme Simon (qui doit peu). Tout est ouvert devant Dieu qui nous connaît parfaitement. Là est la troisième caractéristique : tout est à nu devant Dieu et il est impossible de cacher quoi que ce soit (du reste la pécheresse n'en a aucune envie). « Eternel ! Tu m'as sondé et tu m'as connu » dit le psalmiste (Ps. 139, 1). Devant Dieu, l'âme est à nu. Pensons-y lorsque nous sommes amenés à confesser nos péchés devant lui. Il les connaît mieux que nous ! Alors ne cachons rien.

Pas de paroles de la femme ici, mais des gestes qui parlent d'eux-mêmes.

b- L'hémorroïsse ou la nécessaire expression de ses besoins

Le deuxième exemple est celui de la femme qui avait une perte de sang (Luc 8, 43-49). Elle a un besoin : guérir. Elle ne demande rien, mais touche le Seigneur, qui, bien qu'évoluant dans une foule, se rend compte qu'un contact miraculeux a eu lieu avec cette femme. Jésus la guérit mais lui demande d'exprimer publiquement la raison pour laquelle elle l'avait touché. Cette

confession, cette acceptation de son état sont capitales. Ce miracle aurait très bien pu passer inaperçu, cela n'aurait pas été à la gloire de Dieu. Il fallait donc cette publicité à laquelle procède la femme aux genoux de Jésus. Voilà donc un principe fondamental dans la rencontre avec Jésus : dire, car « de la bouche on fait confession à salut » (Rom. 10, 10).

Bien entendu, il y a des rencontres secrètes et précieuses avec Jésus. C'est encore mieux lorsqu'elles peuvent servir à la gloire du maître en étant révélées. Surtout lorsqu'il s'agit, comme ici, d'une manifestation de puissance.

c- Nicodème ou l'engagement secret

C'est ainsi que l'entrevue de Nicodème et de Jésus se passe de nuit (Jean 3). Nicodème n'assume pas d'aller voir ce rabbi. Et pourtant, c'est à lui que va être révélé la doctrine si importante de la nouvelle naissance ! Cela ressemble beaucoup à l'épisode de la Samaritaine. Elle n'assumait ni sa vie ni sa religion et venait puiser incognito. Nicodème vient en cachette (v.2), mais, à la différence de la Samaritaine, c'est une démarche personnelle qui l'amène à Jésus. Et il ne sera pas déçu. Bien que Pharisien, il accepte Jésus, c'est ce que nous prouve sa démarche lors de la mise au tombeau du corps du Seigneur. Nicodème est alors « celui qui, au commencement, était allé de nuit à Jésus » (Jean 19, 39).

Que de variétés dans les types de rencontre ! Pourquoi Jésus révèle-t-il la doctrine de la naissance d'eau et de l'esprit à Nicodème et non à la pécheresse ? Dieu le sait et il agit toujours selon l'état des cœurs. Sans doute Nicodème est-il un homme inquiet ou timoré, mais c'est un docteur d'Israël (v. 10), c'est pourquoi un exposé doctrinal lui est approprié.

d- Le jeune homme riche ou les entraves

L'attitude du jeune homme riche (Marc 10, 17-27) est en apparence semblable à celle de Nicodème. Mais autant le docteur pharisien Nicodème n'est pas sûr de lui, autant le jeune homme riche est fier de sa piété : « J'ai gardé toutes ces choses dès ma jeunesse » (v. 20). Et il a de quoi l'être (comme Paul en Phil. 3, 5) si bien qu'il est dit que Jésus « l'aima » (v. 21). Mais cette rencontre sera sans issue favorable, parce que le jeune homme n'est pas prêt à s'abandonner entre les mains de Jésus, à renoncer à contrôler lui-même sa vie par l'argent. Il n'est pas prêt à prendre le risque de la foi.

Aux yeux d'un inconverti la foi est un saut dans le vide. Pourquoi certains le font-ils volontiers ? Parce qu'il savent que Jésus les accueille dans ses bras. Parce qu'ils ont la foi. Le jeune homme riche n'a pas saisi ce principe. Il vient à Jésus, curieux, ayant soif d'actions conformes (« Que ferai-je afin que j'hérite de la vie éternelle ? » v. 17) ; il repart « tout triste » (v. 22), parce que son cœur n'a pas été atteint.

Mettons-nous bien dans la tête que les garde-fous, les parapets sont des entraves dans la vie spirituelle. Se prémunir contre le risque, accumuler des biens pour le confort, constituent des gênes à la naissance et à l'épanouissement d'une vie spirituelle. C'est ce qu'exprime Pierre en disant « Nous avons tout quitté et nous t'avons suivi (Matth. 19, 27, Marc 10, 28)

e- Bartimée ou l'insistance qui produit la grâce

Enfin, arrêtons-nous sur Bartimée l'aveugle (Marc 10, 46-52). Toutes les caractéristiques d'une vraie rencontre sont ici réunies.

Rien n'arrête le désir de parler à Jésus, ni les spectateurs (v.48), ni la politesse ou la bienséance (il crie de plus en plus fort), ni même ses vêtements (symbole de ce qui entrave la vie spirituelle). Sa volonté personnelle n'est pas en cause, si bien qu'il finit par rencontrer le maître, et là, le mendiant aveugle doit, avant d'être guéri, dire ce dont il a besoin. « Que veux-tu que je te fasse ? » demande Jésus (v. 51). On a l'impression d'une provocation : demander à un aveugle ce qu'il souhaite ! Mais ce n'en est pas une. Jésus exige toujours (on le retrouve avec la femme à la perte de sang, avec le paralytique de Béthesda (Jean 5, 6-7) une confession de son état personnel, de son besoin. Cette exigence a pour but de montrer que la guérison n'est pas un dû, qu'elle n'a lieu que par grâce. Il faut pouvoir dire que l'on ne mérite rien pour que la grâce et la miséricorde de Dieu puissent agir. Bartimée exprime son besoin, son incapacité personnelle à y répondre, et il est guéri.

Fallait-il pour cela qu'il ait une juste connaissance de qui est Jésus ? Même pas ; il ne voit en Jésus que l'aspect juif du « Fils de David » (v.47-48). Jésus vient au-devant de nous dans l'état où nous sommes, sans doute nous demandera-t-il d'évoluer, mais il nous prend dans nos activités de chaque jour, à un moment qui n'a rien de spécial. Il y a là encore une caractéristique de la rencontre avec Jésus, c'est la simplicité : ni lieux, ni moments particuliers. Jésus intervient dans notre quotidien.

3- GUIDÉ VERS JÉSUS

La dernière des catégories est celle des rencontres dans lesquels un homme ou une femme conduit l'âme d'un ami ou d'un parent à Jésus. Bien entendu, c'est le cas de tous ceux qui sont nés et ont grandi dans une famille chrétienne. La caractéristique principale de ce type de rencontre, c'est la progressivité.

a- L'aveugle de Bethsaïda ou la gradation

Considérons d'abord le cas d'un autre aveugle (Marc 8, 22-28). A Bethsaïda, « on lui amène un aveugle » (v. 22). Rien ne nous permet de penser que l'aveugle a eu le désir personnel de venir à Jésus. La plupart de ceux que leurs parents ont amenés à l'assemblée sont dans ce cas. Or, que se passe-t-il ? Il est guéri en deux temps. D'abord Jésus crache sur ses yeux et pose sa main sur lui : il ne voit que des formes d'arbres qui marchent. Ensuite, Jésus lui met une seconde fois les mains sur les yeux et « il fut rétabli » (v. 25). Rencontrer Jésus sans besoin personnel nous conduit à une appréciation confuse des réalités, à l'ébauche d'un travail, à une position ambiguë. Cette situation est développée en Hébreux 6, 4-7 : « Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, et qui ont goûté du don céleste, et qui sont devenus participants de l'Esprit Saint, et qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les miracles du siècle à venir, et qui sont tombés, soit renouvelés encore à la repentance, crucifiant pour eux-mêmes le Fils de Dieu et

l'exposant à l'opprobre ». Dans ces versets, il n'est pas question de chrétiens mais de gens qui savent un peu ce qu'est l'action de l'Esprit, à des participants sans la foi. Ces personnes ont fréquenté des chrétiens, ont entendu prier par l'Esprit, ont compris intellectuellement bien des passages de la Bible. Plus responsables que tout autre de croire dans leur cœur, ces personnes ne sont pas sauvées. Elles ont participé, elles sont responsables, elles n'ont pas cru.

Nous aimerions qu'il n'y ait, parmi ceux qui viennent à l'assemblée, ceux qui ont vécu dans une famille chrétienne, aucune âme dans cette position d'inachèvement. Des âmes qui considèrent de manière confuse les vérités divines. Des âmes qui ont si peu de motivation ou de besoin, que leur cœur n'est pas touché. Des âmes perdues !

Le travail que Jésus produit dans une âme sans besoin est comparable à cette opération sur notre aveugle. Ce n'est que lorsque l'aveugle admet ne voir que des formes confuses que Jésus le guérit. La confession de l'état où l'on en est constitue le point de départ de la guérison du péché. Ce n'est pas parce que nous avons fait des gestes ou prononcé des paroles que nous sommes sauvés.

Reste que le travail que Jésus ébauche, il l'achève. Entre les deux moments de la guérison, des années peuvent se passer, mais nous pouvons être sûr que s'il y a, à un moment, chez l'aveugle spirituel, l'acceptation de son état, la guérison sera totale.

b- Pierre et l'expérience progressive de la grâce

Arrêtons nous sur le cas de Pierre (Jean 1, 41-43 et Luc 5, 1-11). Lui aussi est amené par quelqu'un à Jésus. Ce quelqu'un, c'est son frère André. Lors de cette première entrevue, Pierre (ou plutôt encore Simon) ne dit rien. Simplement, Jésus lui change son nom de Simon en Pierre, montrant par là qu'il change de maître puisque celui qui nomme, c'est celui qui a autorité (comme l'homme sur les animaux, cf. Genèse 1, 26 et 2, 19). Du reste, le changement de nom est une constante dans la rencontre avec Dieu : Abram devient Abraham (Genèse 17, 5) lorsque l'Éternel lui fixe sa mission ; Jacob devient Israël (Genèse 32, 28) dans une rencontre musclée ; Saul devient Paul après le chemin de Damas...

Simon devient Pierre, mais c'est tout. Se passa-t-il quelque chose dans le cœur ? Nous n'en savons rien. Il ne confesse pas son état et Jésus se présente alors à lui comme celui qui a autorité (de changer de nom), et non comme celui qui fait grâce au pécheur.

Ce n'est que lors de la seconde rencontre (Luc 5, 1-11) qu'il nous est dit explicitement que le cœur fut touché. Devant le miracle de la pêche miraculeuse, Pierre découvre son indignité (v. 8) et la frayeur s'empare de lui. Mais Jésus le rassure et lui fixe sa mission (« Dorénavant tu prendras des hommes » v. 10). Quelle rencontre importante que celle où l'on se sent indigne ! Quelle rencontre que celle de la grâce

de Dieu qui confie une mission essentielle précisément à un être qui se sent indigne. Sachons profiter de cette grâce de Dieu, qui ne se montre jamais si bien que lorsqu'on se sent misérable et odieux.

A nouveau cette rencontre, initialement provoquée par un tiers, produit des effets graduels. La confession n'est pas immédiate. Et ce n'est d'ailleurs que dans la troisième rencontre que Pierre comprendra que Jésus n'est pas seulement celui qui exerce son autorité (Jean 1), celui qui demande la repentance (Luc 5), mais aussi celui qui peut nous secourir lorsque nous sommes en péril (Matth. 14, 24-33).

c- Le paralytique ou la confession par l'action

Enfin le paralytique (Luc 5, 17-26), lui non plus, n'a rien demandé et on le conduit à Jésus en portant son lit. Ces porteurs, dont il nous faut admirer l'amour pour le paralytique, l'introduisent par le toit dans la maison où « la puissance du Seigneur était là pour les guérir » (v. 17). Et Jésus se sert de ce malade pour se présenter comme celui qui a le pouvoir de pardonner les péchés. Gageons que la petite troupe n'était pas venue d'abord pour cela. Mais c'est lors de cette rencontre que la doctrine du pardon des péchés est mise en œuvre pour l'une des premières fois. Le paralytique ne confesse pas son état, ni son besoin verbalement. Mais il y a des actions qui valent les mots et tenter de faire passer un lit par un toit est de celles-là. Une doctrine fondamentale face à un être qui se sent indigne et qui a un besoin, voilà qui nous fait penser à la Samaritaine, à Nicodème ou à la femme courbée.

Bien entendu, Jésus n'en reste pas sur ce plan doctrinal, il répond au besoin immédiat (v. 24), mais, encore une fois la guérison est graduelle, comme toujours lorsque l'entrevue est suscitée par un tiers.

d- le guide et ses responsabilités

Pour finir considérons un instant celui qui provoque la rencontre avec Jésus. Ce travail de guide est béni et essentiel, puisque « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tim. 2, 4). C'est celui de l'évangéliste, bien sûr, ce don qui s'exerce en dehors de l'Église. Mais chacun, même s'il n'a pas le don, peut faire l'œuvre d'évangéliste en disant autour de soi les bienfaits de nos rencontres personnelles avec Jésus. En montrant que sa parole est vraie et praticable dans un monde tel que le nôtre, en lisant la Bible avec nos amis, en priant (par exemple à table) même lorsque nous recevons des inconvertis... Ce conducteur à Jésus (cf. Hébreux 13, 7 et 17) a une responsabilité particulière à l'égard de cette âme : il doit faire en sorte qu'elle ne s'arrête pas en route. Il doit faire en sorte qu'il n'y ait pas qu'un travail intellectuel, mais aussi de cœur. Et cela demande de suivre l'âme, ce qui est loin d'être toujours facile.

Une conclusion ? C'est magnifique de voir à quel point Jésus s'adapte à nos pauvres petites personnes.

**Une remarque ? Positive ou négative ! Une question ? N'hésitez pas :
Le.lien@tiscali.fr**

Quelques Portraits 21: Joseph, image de Christ ressuscité (partie 1)

L'histoire de Joseph est un tableau peint de la main de Dieu. Quand la lumière de la résurrection l'éclaire, ce tableau tout entier respire d'une indescriptible beauté.

Lorsque Joseph se fit connaître à ses frères, il y avait près de vingt ans qu'il était, en quelque sorte, mort. Vingt longues années s'étaient écoulées depuis que Jacob avait dit «Certainement, je descendrai en menant deuil au sépulcre vers mon fils.» C'est ainsi, qu'ayant déchiré ses vêtements et mis un sac sur ses reins, Jacob pleurait son fils. Mais maintenant, Israël s'écrie: «C'est assez, Joseph, mon fils, vit encore.» Les deux grands traits d'un type de Christ sont la mort et la résurrection. La prééminence de Christ était représentée dans les songes de Joseph (Gen. 37). Les gerbes du champ, le soleil, la lune et les onze étoiles se prosternaient devant lui.

«Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou se plie, des êtres célestes, et terrestres et infernaux» (Phil. 2:9-10).

La prééminence de Joseph remplit ses frères d'envie; la prééminence de Jésus remplit les Juifs de haine. Les frères de Joseph se dirent l'un à l'autre: «Voici, ce maître songeur vient; venez et tuons-le et jetons-le dans une fosse.» Les frères de Jésus, les Juifs, dirent: «C'est ici l'héritier, venez, tuons-le.»

Joseph fut jeté dans une fosse. «Et l'ayant pris, ils le jetèrent dans une fosse, mais la fosse était vide et il n'y avait point d'eau.» Comme la méchanceté de leur cœur fut manifestée par ce fait! Ils le jetèrent dans une fosse, puis ils s'assirent pour manger du pain. Les Juifs crucifièrent Jésus, puis ils s'assirent pour garder le grand sabbat. Joseph fut vendu pour vingt pièces d'argent; Jésus fut vendu pour trente pièces. Non plus qu'Isaac, dans une autre image analogue, Joseph ne mourut pas alors: il n'y avait point d'eau dans la fosse. Mais Jésus, notre précieux Sauveur, enfouit dans le borbier profond. «Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi,» dit-il. Quand Isaac fut mis sur l'autel, il fut épargné; quand Joseph fut jeté dans la fosse, il fut épargné; mais lorsque Jésus fut cloué à la croix, «Dieu n'épargna pas son Fils bien-aimé.» Quelque cruel que fût le traitement des frères de Joseph à son égard, il ne fut pourtant point abandonné; mais Jésus s'écria: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Pourquoi fut-il ainsi abandonné sur la croix? Pourquoi Jéhovah trouva-t-il bon de le froisser? Ah! C'est qu'«il avait mis son âme en oblation pour le péché.» Certainement «il a porté nos langueurs et il s'est chargé de nos douleurs.» Les souffrances de Joseph étaient contre sa volonté; mais la mort de Jésus fut une offrande volontaire. «Je laisse ma vie pour mes brebis.» Oui, c'est ainsi que «Christ a souffert une fois, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu.» Et c'est en cela que Dieu a constaté son amour envers nous.

Joseph est vendu en Égypte par ses frères, qui ainsi se débarrassent de lui. Jésus est mis à mort, et c'est ainsi que le monde se débarrasse de lui. Les mensonges et les impostures des frères de Joseph réussissent si bien et si longtemps que Joseph finit par être à peu près oublié; et si l'on se souvient encore de lui ce n'est que comme d'un mort ou de «l'un qui n'est plus.»

Et toi, monde cruel et ténébreux, tu as tué le Prince de la

vie et tu te vantes de tes progrès; tes mensonges et tes impostures réussissent bien et depuis longtemps; mais sache que tu es condamné; ton jour est à la porte: tes sept années d'abondance vont bientôt expirer; alors, sept fois autant de jugements tomberont sur toi! Si tu te souviens de Jésus, ce n'est que comme d'un mort ou de «Celui qui n'est plus.» Mais bientôt tu éprouveras, ô monde! que Celui que tu as méprisé et rejeté, le Seigneur du ciel et de la terre, est pour toi un Dieu terrible.

Mais, revenons à notre histoire. Joseph était âgé de 17 ans lorsqu'il paissait les troupeaux avec ses frères et il en avait 30, lorsqu'il se présenta devant Pharaon, roi d'Égypte. Les sept années d'abondance avaient atteint leur terme, en sorte que, pendant 20 ans, l'abominable péché des cruels frères de Joseph était demeuré caché. Mais enfin «la famine devint fort grande en la terre.»

Combien souvent cela arrive; on peut oublier le péché pendant de longues années d'abondance. Aussi longtemps que le fils prodigue nage dans la volupté, il ne pense plus à ses péchés, ni à la maison de son père; mais quand tout est dépensé et que la famine arrive, il ne lui est plus possible d'oublier ses péchés et il faut qu'il retourne à la maison de son père. Oh! Que «les voies de Dieu sont merveilleuses!»

«Je ne saurais oublier les choses que j'ai faites, il y a 60 ans,» me disait un jour un vieillard mourant. Dans le cas où quelque fils prodigue vint à jeter les yeux sur ces lignes, je voudrais lui adresser quelques paroles: «Pour vous, maintenant, toute espérance mondaine est détruite; votre plus chère idole a disparu; fortune et amis de la fortune, tout s'est éloigné: dans la disette et la pauvreté, vous trouvez ce monde cruel et froid; vous n'aviez guère attendu un pareil traitement de sa part! La famine règne-t-elle pour vous dans toute la terre? — Ah! Que de milliers de cœurs sont ainsi torturés d'angoisses amères dans ce monde froid et trompeur!»

«Mais, vous, où en êtes-vous quant à la question de vos péchés; est-elle résolue? Ou bien avez-vous à ajouter au lourd fardeau de vos chagrins celui d'une conscience troublée? Peut-être que parfois le souvenir de vos péchés vous est insupportable; alors la pensée que ce sont eux qui vous ont procuré tout ce mal, vous transperce comme une flèche empoisonnée. Mais vous essayez de les oublier.»

Les sept années d'abondance finies, les sept années de famine commencent. Ainsi que le fils prodigue se souvint du pain, de même Jacob apprend qu'il y a du blé en Égypte, et il faut que les dix frères de Joseph y descendent pour en acheter, afin qu'ils vivent et ne meurent pas.

Quand l'Esprit de Dieu commence à travailler sur une âme, avec quelle puissance il apporte dans la conscience la conviction du péché. Joseph était gouverneur de tout le pays; c'est donc à lui qu'ils doivent aller, car nul autre sous le ciel ne peut leur donner du pain. Ils ne savaient pas que c'était Joseph. Il faut de même que l'âme soit amenée à Jésus. «Il n'y a point de salut en aucun autre, car aussi, il n'y a point sous le ciel d'autre nom qui soit donné aux hommes par lequel il nous faille être sauvés.»

Les frères de Joseph allèrent et se prosternèrent devant lui le visage contre terre. Que dut-il éprouver! Car il les connaissait, bien qu'ils ne le connussent pas. Sans doute qu'ils avaient beaucoup changé durant ces vingt ans; le remords avait sillonné la face de quelques-uns; un besoin bien senti les avait tous amenés devant Joseph. Il en est de même du

pécheur quand il commence à chercher le salut; il se peut que d'abord il vienne moins avec une conviction et une confession pleine et entière de son péché, qu'avec le désir d'être sauvé.

«Joseph leur parle rudement.» Il faut que la question du péché soit sondée jusqu'au fond. — La conscience doit être atteinte et mise à l'étroit. «Vous êtes des espions,» leur dit-il. Et quelle est leur défense? «Nous sommes tous fils d'un même père; nous sommes gens de bien.» Ils étaient en la présence de celui qu'ils avaient rejeté et en quelque sorte tué, et ils osent dire qu'ils sont gens de bien. Quel tableau de ce qu'est le monde! Les hommes rejettent Christ et osent prétendre garder la loi!

Ils disent qu'ils sont douze frères, que le plus jeune est avec leur père, puis, faisant allusion à Joseph, «et l'un n'est plus.» Alors la conscience est serrée de plus près: «Vous ne sortirez point d'ici que votre jeune frère ne soit venu,» leur dit Joseph, et il les fait tous mettre en prison. — Il arrive quelquefois que Dieu traite ainsi l'âme réveillée; au lieu de recevoir le salut, la pauvre âme inquiète se trouve enfermée dans la prison de Joseph. «Mais au troisième jour,» car la résurrection est l'unique porte pour sortir de la prison de Joseph, «il leur dit: Faites ceci et vous vivrez: que l'un de vous reste pour otage, et allez-vous-en, puis amenez-moi votre plus jeune frère.» Quelle amertume produit le péché: «Et ils se disaient l'un à l'autre: Vraiment nous sommes coupables à l'égard de notre frère; car nous avons vu l'angoisse de son âme quand il nous demandait grâce et nous ne l'avons point exaucé, c'est pour cela que cette angoisse nous est arrivée.» Combien la douleur du cœur est poignante! C'est avec des remords inexprimables que l'on considère ses péchés passés, quand la culpabilité pèse sur la conscience. Mais ce n'est pas encore la vraie repentance.

Quelque rude que Joseph parût être à leur égard, il n'y avait que de l'amour dans son cœur: «Il se détourna d'auprès d'eux pour pleurer.» Ils ne se doutaient guère que ce fut Joseph, car il leur parlait par un truchement. — Quelque rudes que les voies de Dieu, à l'égard d'une âme tremblante et coupable, puissent paraître, Il est amour. Jésus, en voyant la ville, pleura sur elle.

L'otage donc est lié devant leurs yeux, puis leurs sacs sont remplis de blé. Il semble que tout soit fini: ils ont leur blé et s'en vont de devant ce mystérieux gouverneur. C'est un moment de répit. L'âme éprouve souvent quelque chose de pareil. On a reçu une bénédiction, c'est évident; le cœur en est peut-être aussi rempli que leurs sacs l'étaient de blé. Mais on ne s'est pas encore pleinement repenti; — la question du péché n'est pas encore résolue, — on n'est pas encore vraiment et entièrement converti.

Ah! ce fut un rude coup, quand l'un d'eux, ouvrant son sac à l'hôtellerie, y découvrit son argent. Leur détresse fut plus grande que jamais. «Et le cœur leur manqua, ils furent saisis de peur et se dirent l'un à l'autre Qu'est-ce que Dieu nous a fait?»

De même, en un moment, alors même que vous pensiez en avoir fini avec le péché, voilà que quelque circonstance ouvre le sac et le souvenir du péché arrive comme le torrent d'une montagne: c'est alors que le cœur manque. Il faut que la chair et le cœur défaillent quand la conscience est amenée dans la lumière de la présence de Dieu. Satan rugit dans de tels moments: «Dieu est contre toi, vil pécheur,» vous dit-il. Dans de tels assauts livrés à votre âme, il est bon de se souvenir que Satan est un menteur; mais, hélas! il semble que justement, dans ces moments-là, on soit plus disposé à avaler chacune de ses paroles.

Ils s'en retournent chez leur père. Le vieillard affligé est accablé de chagrin à l'ouïe de leur récit. «Toutes ces choses sont contre moi,» dit-il. Combien peu il se doutait que toutes ces choses étaient pour lui; la seule chose présente à son esprit était la mort de son fils Joseph.

Or la famine devint fort grande par toute la terre. Il faut qu'ils retournent auprès du gouverneur de l'Égypte. — Pauvre âme troublée et agitée, il faut que tu ailles à Jésus. Quel trouble de conscience! Il faut livrer Benjamin. Juda s'en fait caution pour toujours. — Tout ceci doit être expérimenté par l'âme qui ne connaît que la mort de Jésus. — Si cela est ainsi, dit Israël, prenez dans vos vaisseaux des choses les plus renommées du pays, quelque peu de baume et quelque peu de miel, des drogues, de la myrrhe, des dattes et des amandes et de l'argent au double. Hélas! Combien cela ressemble à la religion de Caïn: il pense que Dieu a besoin de ses meilleurs fruits. Ils ne connaissaient pas Joseph; l'homme ne connaît pas Dieu. On prend de nouvelles résolutions, on fait de nouveaux efforts de propre justice; un peu de baume, un peu de miel; c'est bien peu en effet, n'est-ce pas?

Ils arrivent avec leurs présents et trouvent le festin que Joseph leur avait préparé. Chose étrange! leur semble-t-il. Amenés dans la maison de Joseph, ils ont peur et pensent qu'il cherche l'occasion de se jeter sur eux et d'en faire ses esclaves. Mais au lieu de la colère qu'ils avaient méritée: «Paix vous soit! Ne craignez point,» leur dit-il, puis: «Donnez-leur de l'eau pour se laver les pieds.» — Et Joseph revint à la maison à midi. Encore une fois, ils se prosternent devant lui; son cœur est ému: «Votre père, ce bon vieillard dont vous m'avez parlé, se porte-t-il bien, vit-il encore?» leur demanda-t-il. Qu'éprouve alors Joseph? Mais ses frères ne le connaissent pas. «Il vit encore,» répondent-ils, se prosternant jusqu'en terre. Mais quand Joseph voit Benjamin, son frère bien-aimé, il ne peut plus se contenir «Mon fils, Dieu te fasse grâce,» lui dit-il et il se retire promptement pour pleurer. Quel tableau de la grâce divine! O mon cher lecteur, si vous connaissiez les tendres compassions de l'amour de Dieu!

Joseph se surmonte de nouveau. Tous prennent part au festin. Mais voyez ce qu'est l'homme: «ils boivent et se réjouissent en sa présence,» le péché est encore une fois oublié, et l'on se réjouit. Mais ce n'est pas la conversion. Le péché peut être oublié pour un temps et l'on peut faire la fête à la table du Seigneur; mais l'oubli et le pardon du péché sont deux choses bien différentes.

Leurs sacs sont remplis de nouveau. On peut ainsi recevoir des bénédictions réitérées, tout en continuant d'être dans l'ignorance de ce qui ôte pour toujours le péché. — La coupe est trouvée dans le sac de Benjamin; ils en sont bouleversés. «Que dirons-nous à mon seigneur? Comment parlerons-nous et comment nous justifierons-nous? Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs.» Tel est maintenant le souvenir accablant de leur péché, qu'ils renoncent à toute tentative de SE JUSTIFIER et se reconnaissent comme coupables. Juda demande de rester comme esclave à la place de son frère. — Un grand changement s'était sans doute opéré en eux, depuis le jour où ils avaient jeté leur frère dans la fosse. Il peut y avoir une certaine mesure d'angoisse, de tristesse et de remords, comme dans le cas de Judas Iscariote, sans qu'il y ait de vraie conversion, de réel changement de cœur.

Qu'a-t-il fallu pour changer leurs pensées et leurs cœurs? Voyez-le au chapitre 45...

Suite dans le n°34